

à bord de l'Amazone
le 17 Mai [1887]

Chère Alix,

Je profite d'un temps splendide et d'une mer calme pour causer quelques instants avec toi, ce que j'aurais voulu faire au Caire déjà, puis à Alexandrie où nous avons passé 3 ou 4 jours (les enfants M^{[ademoi]lle} de la C[amp] et moi.) pendant qu'Edouard resté au Caire avec la bonne, faisait les derniers arrangements pour fermer la maison et régler diverses affaires (transport de monuments etc) pour l'Egypt Exploration Fund. — Mais tu sais ce que sont les beaux projets de correspondance en voyage surtout quand on est escorté d'une bande comme la mienne, et tu ne seras pas étonnée que¹ ces derniers jours de notre séjour en Egypte n'aient pas été très favorables à leur exécution. Aujourd'hui le désœuvrement est complet et il² le sera hélas pendant quatre jours encore ; je veux donc essayer de te tracer à bâtons rompus quelques pages qui te porteront de mes nouvelles d'une manière plus détaillée et moins superficielle que ne le fera le C^{[om]te} Landberg qui vient de quitter le pont de notre bateau où il était venu accompagner des amis, [...].

Notre dernière semaine au Caire a été assombrie par la nouvelle inattendue de la mort subite de notre chère Tante Sarasin. Elle a succombé le 8 Mai à une attaque d'apoplexie, mais nous ne savons aucun détail, ayant seulement appris le triste événement par une dépêche que Pauline Cramer a reçue le même soir. Pauline même devra attendre jusqu'au courrier de demain c[est-à-d]ire 10 jours entiers pour avoir quelques détails ! — [...] Grâce à Dieu nous avons bien traversé cet hiver qui a été funeste à tant de gens, et si nos enfants ont été particulièrement atteints au Caire par les rhumes et refroidissements que les brusques et continuels changements de température de ce climat suffisent à expliquer, cependant nous ne saurions être trop reconnaissants de n'avoir eu aucune maladie grave, aucun souci sérieux. — Nous sommes bien heureux aussi du succès des travaux d'Ed[ouard] qui pendant les 3 semaines qu'il a travaillé à Tel Basta a réussi à retrouver les restes du temple de l'ancien Pi Béséth qu'on savait bien devoir exister à cet endroit mais qui n'avait jamais été exploré à fond. Ce temple était évidemment un des plus beaux et des plus riches de l'Egypte à en juger par les magnifiques chapiteaux de colonne qu'Edouard a retrouvé dans ce gigantesque amas de débris mis au jour par les fouilles. Mais la destruction (du temps des Assyriens voir Ezéchiel chap[itre] XXX)³ a du être effroyable car aucune des nombreuses statues colossales n'est entière⁴ ; elles sont en mille morceaux. Deux ou trois jolies statues de porphyre vert ont seules⁴ été retrouvées presque intactes. Une grande inscription murale se retrouve sur une quarantaine d'énormes blocs qui devaient⁵ sans doute former l'intérieur d'une salle du temple, mais la difficulté sera grande pour retrouver l'ordre primitif. Ce sont des travaux qui ne peuvent être considérés que comme des débuts. Il aurait fallu au moins deux mois encore au dire d'Edouard pour obtenir un résultat quelque peu complet. La saison étant trop avancée, il faudra nécessairement recommencer l'année prochaine, et il y a lieu d'espérer encore de belles trouvailles. Les inscriptions remontent surtout à la XXII^e dynastie, à la XIX^e (statues de Ramsès II) et même à la XII^e et à la VI^e ! — Cela donne à espérer, comme tu vois des documents intéressants, et je suis bien aise pour Edouard qui avait au mois de Mars et au mois

¹ Terme écrit au-dessus de la ligne sur le mot raturé « si ».

² Mot écrit au-dessus de la ligne.

³ Les quatre derniers mots sont écrits au-dessous de la ligne.

⁴ Mot écrit au-dessus de la ligne.

⁵ Le « en » du pluriel a été ajouté après coup.

d'Avril supporté beaucoup de peines et de fatigues pour des résultats d'une valeur secondaire qu'il ait vu enfin un succès positif à ses recherches.

[...]

Vendredi 20 Mai 4^e jour de traversée. Cette lettre a été interrompue assez longuement d'abord parce que j'ai mis à jour mon journal qui était en retard puis la mer sans être mauvaise a été moins belle hier que les deux premiers jours, et bien que nous ne fussions pas positivement malades nous étions tous „mal en train“, et peu disposés à écrire ce que tu comprendras sans peine. nous avons, je crois le plus beau et le [plus] grand bateau de la C^{[ompagn]ie}, et il marche si bien que nous pensons arriver demain soir (Samedi) à Marseille et Dimanche matin à Malagny. C'est une pensée fort agréable, car cette traversée, même pour moins de 5 jours, est d'un ennui impossible à décrire. — Et cependant je m'attends à des impressions peu réjouissantes et peu poétiques à notre arrivée : une maison froide des cheminées qui fument une pluie continue et serrée tombant sur des feuillages trop épais déjà, une odeur de vernis et d'encaustique laissée par les nettoyeurs, une foule de petits tracas de ménage qui vous submergent dès l'arrivée dans tout[e] la prose de l'existence, ah je les connais ces retours du midi ! Ils ont bien leur revers de médaille. Enfin ce sont des détails et peut-être que je les vois sous des couleurs trop sombres. [...] Je t'ai dit que j'avais vu le C^{[om]te} Landberg Mardi sur ce bateau. Je l'avais déjà vu Lundi à l'Hôtel Khédivial à Alexandrie où il était venu nous faire visite. C'est un homme fort aimable mais qui nous paraît un fort poseur. — [...] Edouard le tient pour la sommité actuelle dans les sciences arabes ; lui parle de sa science comme un homme qui est trop Nabab pour continuer la vie et les fatigues d'un savant et qui se dispose déjà à passer sa succession scientifique à un homme plus jeune et qui a plus de temps à y consacrer, viz : Max van Berchem pour lequel il a une estime que je crois très méritée. Max a énormément travaillé cet hiver, et je crois s'est rendu maître de la langue moderne aussi bien que de la langue ancienne et littéraire, je suppose qu'il est très capable d'accepter cet héritage-là. Si je dois croire les propos du C^{[om]te} L[andberg] il a tout à fait percé dans la société de votre ville, ce qui doit lui être fort agréable. — mais j'entends sonner le dîner des enfants au dessous de 10 ans qui sont servis à part avec leurs bonnes. Comme c'est une table un peu négligée par le maître d'hôtel, je veux jeter un coup d'œil à ce que mangent mes garçons d'autant plus qu'il y a une mère « tigresse » qui je crois prendrait volontiers tout pour les siens.

[...]

Marg^{[ueri]te}

[...]